

### Homélie du dimanche 24 juillet 2022

Jésus est en train de prier. Délibérément l'évangéliste ne précise ni le lieu, ni le moment. Il dit même : « en un certain lieu ». Cela ne peut pas être plus indéterminé. Et les disciples étaient là. Cela, non plus, n'était pas exceptionnel, ni rare. Au contraire, très fréquemment, les disciples ont vu Jésus en prière. Mais, cette fois-là, un des disciples prend une initiative. Il demande à Jésus : « Apprends-nous à prier. » Et il argumente : « Jean-Baptiste a appris à ses disciples » Remarquons tout de suite que la prière de Jean est perdue, alors que nous avons conservé le *Notre Père*. Ce n'est pas un hasard ! Et cela ne tient pas seulement à la qualité de la prière de Jean, comparée à la prière de Jésus. Ce qui est en question n'est pas seulement le contenu. Ce qui est décisif, c'est l'auteur. La prière de Jésus, parce qu'il est le Fils du Père, a nécessairement un autre statut, une portée unique.

Jésus satisfait à la demande du disciple et il donne, à tous, le *Notre Père*. La version de Luc est plus courte que celle de Matthieu, mais la structure est la même et on y reconnaît la même prière. Dans Luc, Jésus dit brièvement « Père » et non pas « notre Père ». La formule est plus proche de celle employée par Jésus lui-même. On sait que Jésus employait le mot araméen *Abba*, qui signifie « papa », un usage très particulier, propre à Jésus et qui témoigne de sa proximité avec le Père. Il n'y a pas non plus l'expression « qui es aux cieux », une formule très matthéenne et, sans doute, ajoutée par Matthieu. Puis viennent les formules : « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne ». Luc ignore la troisième formule : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». En fait, par-delà les mots, les trois formules disent la même chose. Il y a répétition, et donc insistance. L'affirmation décisive est celle du règne : « Que ton règne vienne ». On sait que Jésus prêche la venue du Règne de Dieu. C'est cela l'évangile : la proximité du Règne de Dieu. Dieu a un projet de transformation du monde. Sa création ne peut pas être pour toujours dominée par le mal. Il désire que nous soyons libres, dégagés des liens mortifères de la mort. Et il nous confie son projet en nous demandant de prier pour sa réalisation. Quand nous disons « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », nous ne disons pas *Inch Allah* ! Ce n'est pas une prière de soumission. Tout au contraire. Nous disons à Dieu : « Dans le ciel tout se passe bien. Il y a les anges et les saints. C'est bleu ciel ! Mais sur la terre il n'y a pas que des anges et des saints et ça ne se passe pas aussi bien. Souvent c'est même tout à fait rouge ! Alors, il faut que tu agisses pour qu'enfin ça se passe aussi bien sur notre terre que dans ton ciel ! » Bien sûr, je caricature, mais c'est exactement cela. Nous demandons à Dieu, en lui disant « que ton Règne vienne », que sa volonté se réalise, sa « volonté » qui est son désir et, pour nous, sa promesse.

Après cette formule très eschatologique, qui concerne la fin des temps, l'accomplissement de toutes choses, il y a une formule pour le quotidien de la vie, pour ce qui est immédiat : « Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour ». Le pain, ce n'est pas de temps en temps. C'est tous les jours. L'homme a besoin d'une nourriture concrète, matérielle, qui lui permet de vivre. Certes, on a pu donner une signification spirituelle à ce « pain », car on répète la formule : « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Mais, si le christianisme est une religion mystique, il est aussi d'un grand réalisme et il convient d'écarter les spiritualismes éthérés.

Après le pain, le pardon. Ce qui est caractéristique, c'est la symétrie de la formule : « Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons aussi à ceux qui ont des torts envers nous. » Ce n'est pas un donnant-donnant. C'est une cohérence. Et, en fait, c'est parce que nous faisons l'expérience d'être pardonnés par Dieu que nous pouvons pardonner à nos frères. Le pardon est une question difficile. Brièvement dit, il faut distinguer le pardon et la réconciliation. Certes, l'idéal est la réconciliation, la pleine reconstitution de la relation avec celui avec qui il y a eu problème et il est clair que cela engage des deux côtés. C'est la grande difficulté. Le pardon, lui, est pour ainsi dire unilatéral. Je peux pardonner sans que l'autre me pardonne. Dans ce contexte, pardonner consiste à diminuer, si possible jusqu'à extinction complète, le ressentiment que j'ai contre la personne qui m'a fait du tort. Cela est une exigence évangélique fondamentale. Et, comme je l'ai dit, cela se vit dans la dynamique du pardon reçu. C'est parce que j'ai reçu le pardon que je deviens capable de donner le pardon. Dès lors, le pardon n'est pas seulement une question éthique, mais proprement spirituelle.

Dans Luc, il y a en conclusion : « Et ne nous laisse pas entrer en tentation » sans la formule finale de Matthieu : « Délivre nous du mal ». Quand il s'agit de la tentation, on est facilement porté au contresens. Mais vous comprenez bien qu'il ne s'agit pas de la tentation de manger des confitures ! Ici « tentation » a une toute autre portée. Il s'agit de choisir entre Dieu et l'auteur du mal. C'est, en fait, très radical. Et là aussi le choix est d'ordre spirituel. Bien sûr il faudrait développer tout cela, en particulier sur le pardon, mais avec ce commentaire j'ai ouvert des pistes, à vous de poursuivre la réflexion. Quand nous prions le *Notre Père*, nous prendrons le texte de saint Luc, qui nous a été proposé comme évangile aujourd'hui. Amen.